

Communiqué de presse

Juin 2012



La conquête de l'ouest Il y a un million d'années en Europe

23 juin – 12 novembre 2012

Musée national de Préhistoire Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne)

Exposition organisée par le Musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac avec la collaboration scientifique du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, du Musée de Tautavel, de l'Université de Tarragone (Espagne) et de L'UMR PACEA - Université Bordeaux I.

Ces vingt dernières années, de nombreux travaux ont apporté de nouvelles données et ainsi renouvelé nos connaissances sur les premières occupations de l'Europe de l'ouest et plus particulièrement de la France. Les sites du massif central considérés comme majeurs dans les années 1990 (Chilhac, Nolhac, Soleilhac) ont été en partie remis en cause (caractère intentionnel de la taille de certains objets, datation des sites...) et de nouveaux gisements livrant des informations plus fiables sont apparus, dans le Centre de la France (Pont-de-Lavaud, Lunery) mais aussi en Quercy (Pradayrol). Parallèlement, d'importantes découvertes faites en Europe, Georgie (Dmanisi), Italie (Pirro Nord, Monte Poggiolo), Grande Bretagne (Happisburgh), Espagne (Orce et Atapuerca), ainsi que le vieillissement constant des premiers outillages en Afrique, les découvertes de très vieilles industries en Chine et Inde, sont venus compléter et modifier les scénarios de la conquête des continents par l'Homme.

Dans ce contexte il est paru important de proposer au public, une synthèse sur les diverses étapes de la conquête de l'extrémité ouest du continent européen et tout particulièrement de la France. En s'appuyant sur les dernières découvertes, nous proposons de préciser le contexte chronologique, environnemental mais aussi les comportements humains des premiers occupants de notre territoire qui sont arrivés probablement en deux vagues, l'une il y a un peu plus de 1 million d'année, l'autre vers 500 à 600 000 ans. L'outillage des premiers, très proche de celui des premiers hominidés africains sera illustré par des pièces originales issues des sites les mieux datés (Pont-de-Lavaud, Lunery). Celui de la seconde vague qui montre de nouvelle capacité tant psychique que technique correspond à l'Acheuléen sera présenté par des séries de deux sites majeurs celui de la grande vallée et Tautavel.

Cette histoire de la colonisation de la France, conquête de l'extrémité ouest du continent européen, qui repose sur seulement quelques sites, sera enfin comparée avec celle plus ancienne et reconstruite plus en détail à partir d'un très grand nombre d'observations faites en Afrique sur une multitude de sites.

Cette exposition présentera une centaine de pièces lithiques et osseuses issues des collections du :

- Musée national de Préhistoire (faune des sites de Soleilhac, Pradayrol, lithiques de ces deux sites ainsi que des séries Moisan)
- Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (séries lithiques des sites de Pont-de-Lavaud, Lunery, La Noirat)
- Musée de Tautavel (séries lithiques et faune des niveaux de base de Tautavel, moulage du crâne de l'homme de Tautavel, image du site)
- Université de Taragonne (images des sites d'Orce et d'Atapuerca)
- Série lithique de la fouille du gisement de la Grande Vallée à Colombiers, Vienne (fouille J. Airvaux)

Biface lancéolé acheuléen en cornéenne de la Caune de l'Arago (unité archéostratigraphique L), daté d'environ 580 000 ans.

La conquête de l'ouest 1

.....

Commissariat

Jean-Jacques Cleyet-Merle,

Conservateur général, Musée national de Préhistoire, les Eyzies-de-Tayac

Alain Turq,

Conservateur en chef du patrimoine, Musée national de Préhistoire, les Eyzies-de-Tayac

.....

Ouverture

Juillet et août : sans interruption de 9h30 à 18h30 tous les jours

Juin et septembre : sans interruption de 9h30 à 18h, fermé le mardi

Octobre à mai : de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h30, fermé le mardi

Accès

Par la D 47 Périgueux-Sarlat

Par l'autoroute A20, sortie Souillac, direction Sarlat.

Par l'autoroute A89, sortie Saint-Laurent-sur-Manoire

SNCF : ligne Paris-Limoges-Périgueux-Agen

Tarifs

Plein tarif : 5 € ; tarif réduit : 3,50 € ; groupes : 4 €

Gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous les publics le premier dimanche du mois.

Publication

Catalogue de l'exposition, 20 x 30 cm, 160 pages, illustrations couleur, 30 €, Musée national de Préhistoire et Maison de l'histoire de France, Villefranche-de-Rouergue, 2012. En vente à l'accueil du Musée national de Préhistoire.

Contact presse

Marie-Cécile Ruault-Marmande

Tél. : 05 53 06 46 34 / marie-cecile.ruault-marmande@culture.gouv.fr

Visites commentées et ateliers sur réservation

Tél. : 05 53 06 45 49 / reservation.prehistoire@culture.gouv.fr

Musée national de Préhistoire

1, rue du Musée

24 620 Les Eyzies-de-Tayac

Tél. : 05 53 06 45 45

mnp.eyzies@culture.gouv.fr

www.musee-prehistoire-eyzies.fr

MUSÉE NATIONAL DE
PRÉHISTOIRE

 MAISON DE
L'HISTOIRE
DE FRANCE

Un partenariat avec la Maison de l'histoire de France

Créée sous la forme d'un établissement public le 1^{er} janvier 2012, et présidée par Maryvonne de Saint Pulgent, la Maison de l'histoire de France a pour mission, selon les termes du décret qui la fonde, de « rendre accessible à tous la connaissance de l'histoire de France ».

Pour remplir ses missions, la Maison de l'histoire de France mobilise une large gamme d'outils adaptés à la diversité de ses publics : l'aménagement d'une galerie des temps qui racontera par l'objet l'histoire de France des origines à nos jours ; la présentation d'expositions temporaires ; le développement d'une offre numérique novatrice et ambitieuse (www.maison-histoire.fr) ; l'organisation de cycles de conférences et de colloques, etc. La Maison disposera en 2016 d'un site parisien ouvert au public et implanté, à côté des Archives nationales, dans le quadrilatère des hôtels de Rohan et de Soubise.

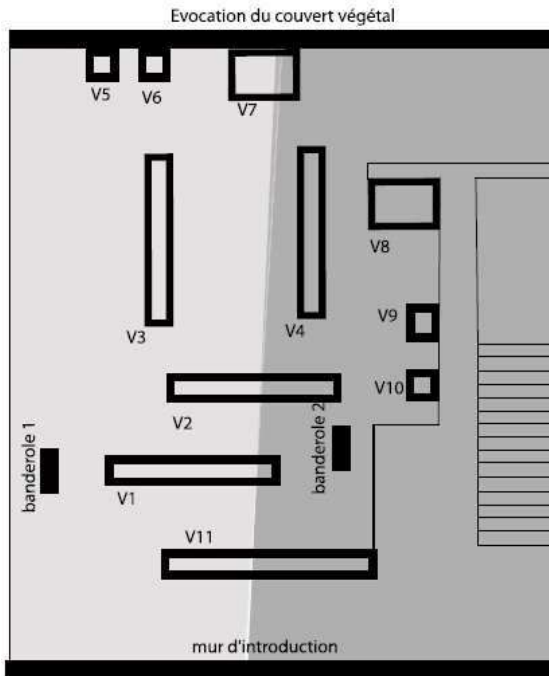
La Maison anime aussi le réseau des « mille lieux d'histoire et de mémoire » qui couvrent le territoire français et valorise leur activité à travers des actions de partenariat. Pour garantir la pérennité de ces partenariats, la Maison de l'histoire de France a été appelée à constituer avec neuf musées nationaux, dont le Musée national de Préhistoire, un groupement d'intérêt public. C'est dans l'esprit de ce groupement, bientôt mis en œuvre, que la Maison a organisé l'exposition *La France en relief* (18 janvier-17 février 2012), avec le musée des Plans-reliefs dans la nef du Grand Palais, et a participé, en mars 2012, à la réouverture de l'aile gauloise du Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye en proposant au public une carte virtuelle des « lieux gaulois » dans la France contemporaine ainsi qu'une visite virtuelle des nouvelles salles (www.maison-histoire.fr).

C'est également dans cet esprit que la Maison de l'histoire de France s'associe à l'exposition *La conquête de l'ouest. Il y a un million d'années en Europe* organisée par le Musée national de Préhistoire en contribuant à la publication du catalogue de cette manifestation.

La Maison de l'histoire de France se réjouit particulièrement de ce partenariat avec le plus grand des musées français dédiés à la préhistoire. Elle souhaite vivement que ces formes de collaboration se poursuivent et se multiplient.

Parcours de l'exposition

Depuis quand l'homme est-il présent dans ce finistère que constitue l'Europe atlantique ? Cette question a de tout temps préoccupé les archéologues. Quand démarre cette conquête de l'ouest? Aujourd'hui, deux moments s'individualisent : le premier vers 1 million d'années avec le vieux Paléolithique à éclat (oldowayen, mode 1) dans l'espace gris clair, le second vers 500 000 ans avec l'Acheuléen (mode 2) dans l'espace gris très foncé.



Mur d'introduction

Texte de présentation, chronologie des types humains et des tous premiers outils (en Afrique).

Localisation des habitats

Banderole 1 : ils se concentrent près de l'eau (lac pour Orce, rivière pour Tautavel).

Vitrine 1 : les sources de matière premières lithiques. Les grands modules sont recherchés par les acheuléens.

Habitats et mode de vie

Banderole 2 : au vieux Paléolithique existe des empierrements et les carcasses d'animaux sont exploitées ; les premiers foyers apparaissent vers 400 000 ans.

Vitrine 2 : d'un côté exploitation sommaire des ressources locales ; de l'autre exploitation rationnelle des animaux chassés (traces sur les ossements), d'un territoire et présence du feu.

Les industries

Vitrine 3 : vieux paléolithique avec des productions d'éclats et peu ou pas d'objets retouchés.

Vitrine 4 : l'Acheuléen avec des bifaces et des outils retouchés.

Les faunes anciennes

Vitrine 5 : les équidés ont encore une architecture crânienne archaïque héritée du Pliocène.

Vitrine 6 : quelques carnivores archaïques: Tigre à dent de sabre, Guépard et Ours étrusque.

Quelques sites intermédiaires (présentés sur des fonds aux couleurs inversées)

Vitrine 7 : les deux principaux gisements se placent entre 1 million et 500 000 ans.

Mur du fond

Evocation de l'environnement végétal : à gauche, un espace boisé (climat tempéré) avec des espèces héritées de l'ère tertiaire ; à droite une steppe herbeuse liée au refroidissement.

Tautavel, un site exceptionnel pour la période autour de 500 000 ans

Vitrine 8 : diversité de la faune avant 500 000 ans, apparition des premières espèces de climat froid.

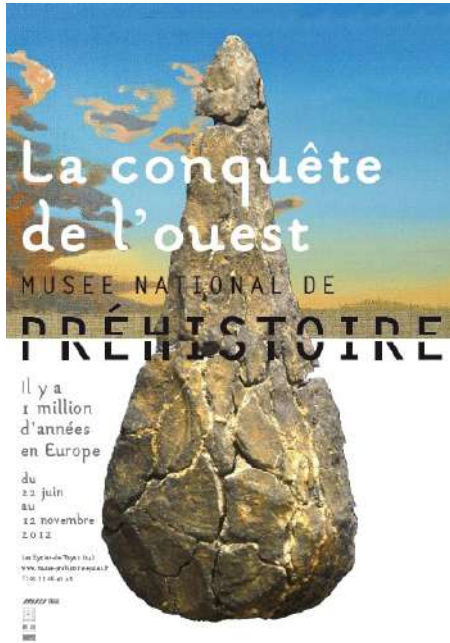
Vitrine 9 : reconstitution du crâne de la caune de l'Arago (Tautavel).

Vitrine 10 : un biface d'aspect très africain.

Comparaison entre l'Europe et l'Afrique

Vitrine 11 : sur fond gris : oldowayen de Nayabusosi ; sur fond foncé : l'Acheuléen. Passage progressif de l'un à l'autre vers 1, 7 million d'années en Afrique plus tardif en Europe où le débat reste ouvert entre un remplacement ou une évolution sur place.

Catalogue de l'exposition



Ouvrage collectif

En vente au Musée national de Préhistoire dès le 22 juin 2012 : 30 €

Sommaire :

Le Quaternaire : cadre chronologique et méthodes de datation, P. Voinchet, H. Tissoux, J-J. Bahain

L'environnement végétal et animal des premiers peuplements, V. Lebreton, L. Marquer, E. Messenger, R. Orain, J-L. Guadelli

Les premiers peuplements humains de l'Europe occidentale : nouvelles découvertes, nouvelles questions, B. Maureille, D. Grimaud-Hervé, P. Bayle

Les grands singes, les premiers tailleurs et l'outil, P-J. Texier

Aspects logicomathématiques des activités de taille des matières lithiques durant les phases anciennes de la Préhistoire, J. Airvaux

Premières présences humaines en France entre 1,2 et 0,5 million d'années, J. Airvaux, J. Despriée, A. Turq et la collaboration M. G. Chacon Navarro, D. Pleurdeau, G. Courcimault, M. Jarry et L. Bruxelles

Le peuplement de la terre vers 1,1 million d'années, R. Sala Ramos

Il y a 700 000 ans, l'Homme sur la terre, F. Sémah, M-H. Moncel

La présence humaine dans le monde au Pléistocène moyen (700 000 – 120 000 ans), H. de Lumley

Auteurs

Jean Airvaux, préhistorien

Jean-Jacques Bahain, Département de Préhistoire, Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 7194, Histoire naturelle de l'Homme préhistorique, Paris

Priscilla Bayle, Université de Bordeaux, CNRS, MCC, UMR 5199 PACEA, France, p.bayle@pacea.u-bordeaux1.fr

Laurent Bruxelles, Inrap, UMR 5608 Traces/Université de Toulouse, Honorary Research Fellow de l'Université du Witwatersrand, Johannesburg (Afrique du Sud)

Maria Gema Chacon Navarro, Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 7194, Histoire naturelle de l'Homme préhistorique, Université Rovira i Virgili, Tarragona (Espagne), Chercheur à l'Institut catala de Paleoecologico Humana i Evolucion Social-MNHN

Jean Jacques Cleyet Merle, Musée national de Préhistoire

Gilles Courcimault, Centre régional de Recherches Archéologiques, Blois

Jackie Despriée, Département de préhistoire du Muséum national d'histoire naturelle, UMR 5198 CNRS, Paris

Philippe Fosse, Université de Toulouse 2 Le mirail, Toulouse

Robert Gageonnet, Centre régionale de Recherches Archéologiques, Blois

Dominique Grimaud-Hervé, MNHN, CNRS, Histoire naturelle de l'Homme préhistorique, UMR 7194, F-75013 Paris

Jean Luc Guadelli, Université de Bordeaux, CNRS, MCC, UMR 5199 PACEA, Talence

David Hérisson, Laboratoire HALMA-IPEL, UMR8164 du CNRS, UFR de Géographie et d'aménagement, Université des Sciences et Technologies de Lille 1

Marc Jarry, Inrap et UMR 5608 du CNRS Traces/Université de Toulouse

Vincent Lebreton, Département de Préhistoire Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 7194, Histoire naturelle de l'Homme préhistorique, Paris

Bruno Maureille, Université de Bordeaux, CNRS, MCC, UMR

5199 PACEA, Talence

Laurent Marquer, Post-doctorant, School of Pure and Applied natural sciences, Linnaeus University, Kalmar, Suède

Erwan Messenger, UMR 7264 CNRS-CEPAM, Sophia-Antipolis, Nice,

Marie-Hélène Moncel, Muséum national d'histoire naturelle, Préhistoire, UMR « Histoire naturelle de l'Homme Préhistorique », Paris

Davinia Moréno, Département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 5198 du CNRS; Departement de Historia/Historia de l'Art, Universitat Rovira i Virgili, Tarragona, Espana

Ronan Orain, Département de Préhistoire, Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 7194, Histoire naturelle de l'Homme préhistorique, Paris

David Pleurdeau, Département de Préhistoire Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 7194, Histoire naturelle de l'Homme préhistorique, Paris

Simon Puaud, Département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 5198 du CNRS; 75013, Paris

Wil Roebroeks, faculty of Archaeology Leiden university The Netherlands

Robert Sala Ramos, Université Rovira i Virgili, Tarragona Espagne,

François Sémah, Muséum national d'histoire naturelle, Préhistoire, UMR « Histoire naturelle de l'Homme Préhistorique », Paris

Pierre-Jean Texier, CNRS, UMR 5199-PACEA, Talence

H. Tissoux, Département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 5198 du CNRS, Paris

Alain Turq, Musée national de Préhistoire, Les Eyzies

Pierre Voinchet, MNHN Département de Préhistoire, Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 7194, Histoire naturelle de l'Homme préhistorique, Paris

Extraits du catalogue

mouvements de la Terre autour du soleil et des causes "géologiques" liées à des phénomènes se produisant la surface du globe.

Les causes "Astronomiques"

Les climats sont fortement dépendants de l'énergie apportée à la terre par le soleil sous forme de lumière. Des variations de l'insolation, même de faible amplitude, touchant les zones de moyenne et haute latitude peuvent changer de manière importante le climat global. Dès les années 1910 - 1920, les variations de l'insolation de la Terre entre 55° et 65° Nord au cours des 600 000 dernières années avaient été calculées par l'astronome serbe Milankovitch grâce à une théorie permettant de les corrélérer avec des variations de position et d'orientation de la Terre sur son orbite autour du Soleil.

Il a révélé que les variations de l'orbite terrestre dépendaient de trois paramètres principaux: l'excentricité de l'orbite, le degré d'obliquité de l'axe des pôles et la précession des équinoxes.

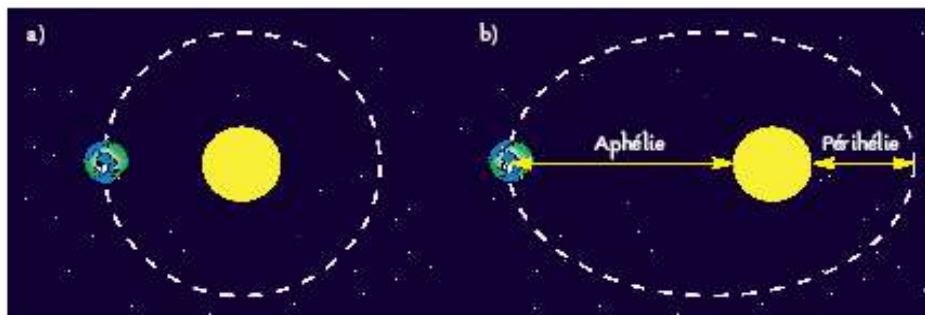
L'excentricité de l'orbite terrestre

Tous les 100 000 ans, l'orbite décrite par la Terre autour du Soleil passe d'une forme circulaire à une forme elliptique décentrée puis revient à une forme circulaire (fig. 3). De plus, la forme de l'ellipse évolue cycle après cycle, s'allongeant puis se contractant suivant une période de 400 000 ans environ. L'excentricité de l'orbite terrestre est dite "faible" quand l'orbite de la Terre est quasi circulaire et "forte" lorsque l'orbite terrestre est fortement elliptique.

fig. 3
Excentricité de l'orbite terrestre.

Tous les 100 000 ans, l'orbite de la terre passe

- a) d'une forme circulaire (faible excentricité) à
- b) une forme elliptique (forte excentricité) et inversement.



En cas de faible excentricité, la différence entre les saisons est peu marquée, ce qui est favorable à l'apparition d'une période glaciaire. En effet, les étés sont tempérés, pas très chauds et la température n'est alors pas suffisante pour faire fondre la totalité des neiges tombées pendant l'hiver. Une partie de l'énergie solaire est alors réfléchiée vers l'espace par cette neige dont l'albédo est élevé, ce qui induit un refroidissement qui va provoquer à son tour, l'hiver suivant, des chutes de neige plus importantes. La température globale diminue ainsi d'année en année, pouvant causer l'installation d'une période glaciaire.

A l'opposé, lorsque l'orbite terrestre décrit une ellipse, la distance entre la Terre et le Soleil varie fortement au cours de l'année et la différence de température entre les saisons est plus marquée. Lors des étés chauds, la température sera suffisante pour provoquer la fonte totale des neiges

Ainsi, sommes-nous à même de suivre quels ont été les changements dans la faune, avec quels tempos ils se sont produits, quelles ont été les conditions paléoenvironnementales des premiers occupants de cette partie de l'Europe et quelles furent les modifications climatiques qu'ils ont subies. Toutefois avant d'aborder ce chapitre nous allons évoquer l'évolution de quelques lignées.

Les lignées

Quasiment toutes les lignées de grands mammifères présentent des caractéristiques telles qu'elles pourraient illustrer l'évolution subie par les taxons durant cette période.

Pour une époque qui a vu la disparition des dernières réminiscences des animaux du Tertiaire et la mise en place des faunes quaternaires, deux groupes, les Félines (nous nous limiterons aux grands félins) et les Équidés donnent une bonne image de ce qui s'est passé dans les autres lignées.

| Biozone MNQ | Pléistocène inférieur | | | | | Pléistocène moyen | | | |
|--|-----------------------|-----|-----|----|----|-------------------|----|----|----|
| | 16b | 17a | 17b | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 |
| Taxons | | | | | | | | | |
| <i>Panthera gombaszoegensis</i> | | | | | | | | | |
| <i>Panthera</i> (ou <i>Viretailurus</i>) <i>schaubi</i> | | | | | | | | | |
| <i>Panthera leo spelaea</i> | | | | | | | | | |
| <i>Panthera leo mosbachensis</i> | | | | | | | | | |
| <i>Acinonyx pardinensis</i> | | | | | | | | | |
| <i>Homotherium crenatidens</i> | | | | | | | | | |
| <i>Homotherium latidens</i> | | | | | | | | | |
| <i>Megantereon cultridens</i> | | | | | | | | | |
| <i>Equus stenorion stenorion</i> | | | | | | | | | |
| <i>Equus stenorion vireti</i> | | | | | | | | | |
| <i>Equus stenorion guthi</i> | | | | | | | | | |
| <i>Equus stenorion senezensis</i> | | | | | | | | | |
| <i>Equus stenorion granatensis</i> | | | | | | | | | |
| <i>Equus bressanus</i> | | | | | | | | | |
| <i>Equus suessenbornensis</i> | | | | | | | | | |
| <i>Equus mosbachensis</i> | | | | | | | | | |

Tableau 1.
Amplitude chronologique de quelques taxons pléistocènes.

MNQ_{16b} : 2,550-2,350 Ma,
 MNQ₁₇ : 2,350-2,000 Ma,
 MNQ₁₈ : 2,000-1,800 Ma,
 MNQ₁₉ : 1,800-1,000 Ma,
 MNQ₂₀ : 1,000-0,600 Ma,
 MNQ₂₁ : 0,600-0,472 Ma,
 MNQ₂₂ : 0,472-0,350 Ma,
 MNQ₂₃ : 0,350-0,300 Ma
 (d'après Palombo et Valli, 2004
 et Crégut-Bonnoure, 2007).

Parmi les premiers (tableau 1), nous devons évoquer les Machairodontes – les félins à dents de sabre – que notre inconscient collectif a rendu célèbres, et qui peuplaient Europe, Asie, Afrique et Amériques. Héritiers de formes tertiaires, et caractéristiques du Pléistocène inférieur, ils auront eu une longévité exceptionnelle puisque ils disparaissent d'Europe aux environs de 0,5 Ma, mais perdurent en Amérique jusqu'à la fin du Pléistocène. En France deux genres et trois espèces de la sous-famille des Machairodontinae, *Megantereon cultridens*, *Homotherium crenatidens* puis *Homotherium latidens* se partagent l'espace, les gisements d'Artenac en Charente et la grotte XIV en Dordogne ayant livré les restes du dernier représentant du genre *Homotherium*, *Homotherium latidens* [15, 69]. Quelques grands félins de la sous-famille des Felinae ont côtoyé les précédents au cours du Pléistocène inférieur et au début Pléistocène moyen (tableau 1) ; mais que ce soient de la "Panthère" *Panthera* (ou *Viretailurus*) *schaubi*, le Jaguar européen (*Panthera gombaszoegensis*) ou du Guépard (*Acinonyx pardinensis*) il subsistera en France seulement le grand Lion des cavernes (*Panthera leo mosbachensis* puis *spelaea*), la Panthère (*Panthera pardus*) et sans doute aussi la Panthère des neiges

des années soixante, n'était pas la mieux adaptée à la compréhension d'objets incontestablement taillés mais aux contours typologiques encore beaucoup trop flous. Cette démarche a cependant permis de mettre de l'ordre dans des découvertes qui se multipliaient et de les formaliser. Elle a également largement contribué à convaincre de nombreux esprits encore très réticents à accepter l'idée en rupture avec la chronologie européenne, que les outillages du Bed I d'Olduvai pouvaient avoir un âge jusqu'ici inconcevable, proche de 1,8 million d'années.

L'approche technologique qui est désormais privilégiée pour l'étude de ces premières industries de l'humanité, permet d'aborder ces ensembles lithiques par une mise en adéquation des matériaux travaillés (nature, disponibilité, aptitude à la taille, module), des techniques mises en œuvre après qu'elles eussent été caractérisées, et de la pertinence aux projets perceptibles, des enchaînements de gestes techniques révélés [46, 156, 47].

fig. 11

Petits éclats de quartz des sites 57 et 123, formation de Shungura, Éthiopie.
Photos P-J Texier MPK/WTAP.

fig. 12

Percuteurs de phonolite mis au jour à Lokalalei 2C. Ils présentent chacun au moins une zone machurée sub-circulaire située sur leurs parties les plus proéminentes.
Photos P-J Texier MPK/WTAP.

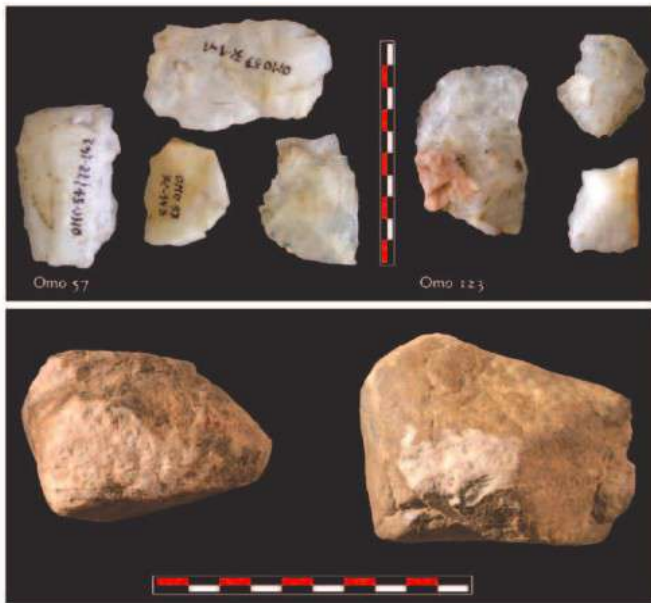


fig. 11

fig. 13



fig. 12

a)
b)

fig. 13

Daté de 2,34 Ma, le site de Lokalalei 2C a été révélé par une rigole de ravinement entaillant les sédiments pliocènes de la formation de Nachukui sur la rive occidentale du lac Turkana. De très nombreuses pièces (éclats, fragments d'éclats, nucléus) en excellent état de conservation jonchaient le fond de la ravine. De nombreux remontages ont pu être réalisés sur place lors du marquage du matériel archéologique.
a et b, Photos P-J Texier MPK/WTAP.

La découverte en 1998 à l'Ouest du lac Turkana au Kenya par une équipe française dirigée par H. Roche chercheur au CNRS, du site de Lokalalei 2C daté de 2,34 Ma, puis la publication de son étude quelques années plus tard, ont apporté un éclairage original et exemplaire, car d'une très grande richesse en informations inédites sur les comportements techniques de quelques-uns des premiers artisans de la préhistoire, là où une approche typologique classique aurait restitué une image sans relief particulier.

De nombreux petits galets et blocs de phonolite ont été mis au jour sur ce site, mêlés à plusieurs milliers de restes de taille (nucléus et éclats). S'il ne fait pratiquement aucun doute qu'à l'instar de *Pan troglodytes*, les premiers fabricants d'outils ont occasionnellement utilisé des outils de percussion pour se procurer directement certains aliments, les zones d'impact portées par plusieurs de ces galets ne laissent planer aucun doute également quant à leur utilisation comme outils de percussion pour

Le site de caune de l'Arago, Tautavel (Pyénées-Orientales)

Henri de Lumley



La Caune de l'Arago, située sur le territoire de la commune de Tautavel, à 30 km au nord-ouest de Perpignan, s'ouvre sur une corniche escarpée, à 80 mètres au-dessus d'une rivière pérenne, le Verdoube, affluent de l'Agly, l'un des fleuves côtiers du Roussillon.

Cette caverne renferme un remplissage de dépôts quaternaires d'environ 15 mètres d'épaisseur qui s'est déposé entre 700 000 et 100 000 ans (fig. 1). L'étude interdisciplinaire du site : sédimentologie, palynologie, paléontologie des grands mammifères quaternaires et des microvertébrés, géochimie isotopique, permet de suivre l'évolution des paléoenvironnements et des paléoclimats ainsi que les modifications de la biodiversité. Ainsi, il est possible de mettre en évidence des cycles climatiques où alternent des périodes chaudes, d'une durée d'environ 20 000 ans, pendant lesquelles vivaient le cerf et le daim, et des périodes froides, d'une durée d'environ 80 000 ans, pendant lesquelles les plaines du Roussillon étaient habitées par le cheval, le renne et le bœuf musqué. Dans l'état actuel des fouilles, il est possible de bien connaître l'évolution culturelle et le mode de vie des peuples chasseurs acheuléens qui ont occupé la caverne entre 600 000 et 100 000 ans.

L'examen de l'état d'éruption dentaire sur les mandibules et les maxillaires d'animaux de moins de deux ans, de rennes, de cerfs ou de mouflons, nous permet de connaître la durée d'occupation des différents sols d'occupation. La caverne de la Caune de l'Arago servait rarement d'habitat de longue durée, quelques années au maximum, comme le sol G ou le sol Q. Elle servait plus souvent de campement saisonnier temporaire en automne comme le sol J ou au printemps comme le sol F, plus rarement de halte de chasse comme le sol L, parfois même de simple bivouac.

En l'absence de l'Homme, c'étaient de grands carnivores qui habitaient la caverne comme, le plus souvent, l'ours de Deninger (fig. 2).

Avant 400 000 ans, l'Homme n'avait pas encore domestiqué le feu : ni os brûlé, ni charbon de bois, ni pierres éclatées par le feu. C'est dans l'unité archéostratigraphique C, un peu plus récente que 400 000 ans, qu'apparaissent pour la première fois des os brûlés et de rares charbons de bois.

Pour la fabrication de leurs outils (fig. 3), les hommes ont cherché essentiellement des roches locales : des galets en calcaire du Verdoube pour la confection des galets aménagés, le quartz de la Vallée de l'Agly pour la fabrication du petit outillage, des cornéennes pour l'obtention d'éclats et de bifaces, et parfois des roches d'origine plus lointaine comme le silex lacustre oligocène de Roquefort-les-Corbières à 30 km au nord-ouest ou le jaspe de Vinça à 30 km au sud-est pour confectionner un petit outillage de meilleure qualité.

L'étude de l'origine des roches pour la fabrication des outils permet de connaître les aires de circulation et l'extension des territoires de chasse des hommes préhistoriques qui ne s'éloignaient généralement pas à plus de 30 km de la grotte.

Entre 600 000 et 400 000 ans peu de différences technologiques et typologiques peuvent être mises en évidence dans l'évolution de l'outillage lithique préhistorique.

La technique de débitage levallois n'a jamais été utilisée et les éclats ont

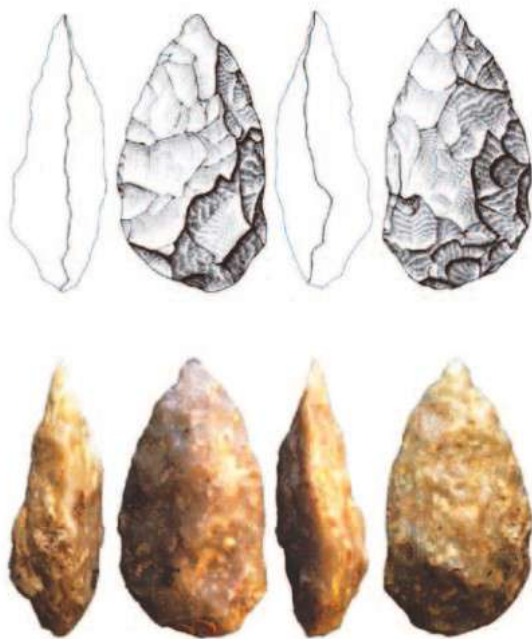


fig. 3
Caune de l'Arago, Tautavel
(Pyrénées orientales) :
Biface en quartzite, sol P.

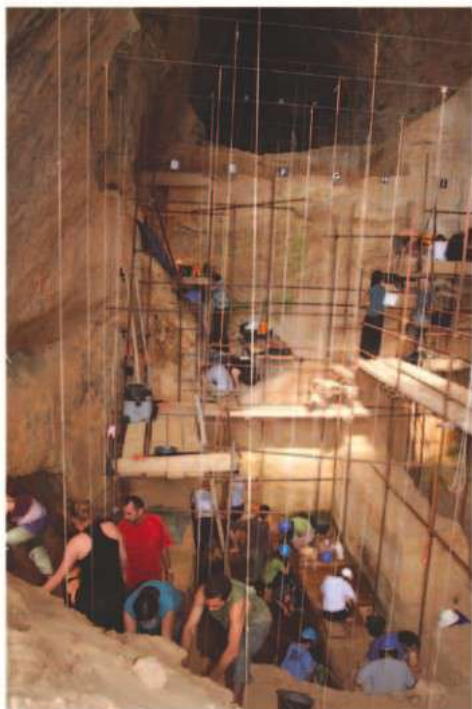


fig. 2
Caune de l'Arago, Tautavel
(Pyrénées orientales) : Sol
d'occupation d'un campement
saisonnier de chasseurs de
cerfs et de daims dans la
Caune de l'Arago, daté
d'environ 500 000 ans. Après
le départ des chasseurs, un
ours de Deninger, un ancêtre
de l'ours des cavernes, a creusé
sa bauge pour hiberner et il
est mort pendant son sommeil.

fig. 1
Caune de l'Arago, Tautavel (Pyrénées orientales) :
chantier de fouilles préhistoriques de la Caune
de l'Arago, en 2009.

été obtenus par percussion directe à main levée au percuteur dur ou par percussion sur enclume. Le calcaire a été privilégié pour le choix des percuteurs ou le façonnage des galets à enlèvement isolé convexe et le macro-outillage : choppers et chopping-tools, le quartz pour celui des polyèdres, des roches siliceuses ou à grains fins pour le façonnage des petits outils retouchés.

Les galets aménagés, notamment les galets à enlèvement isolé concave, et les choppers peuvent représenter selon les niveaux de 5 à 20 % de l'outillage lithique et les bifaces sont très rares. Par contre, les petits outils retouchés, peu standardisés, peuvent atteindre de 40 à 50 % des pièces de l'industrie lithique ; ce sont des racloirs, des encoches, des denticulés, parfois des grattoirs.

Les proportions relatives des différents types d'outils varient en fonction du type d'habitat. Les galets aménagés, par exemple, sont plus nombreux dans les secteurs où ont été mis au jour de grandes accumulations d'ossements. Les petits outils retouchés sont en plus forte proportion dans les secteurs où les ossements sont plus rares et à l'état de très petits fragments.

L'outillage lithique de la Caune de l'Arago, dans les dépôts dont l'âge est compris entre 600 000 et 400 000 ans, relativement riche en galets aménagés, très pauvre en bifaces, où les hachereaux sont extrêmement rares, qui contient un abondant petit outillage, peu standardisé, sur éclat de débitage non levallois ou sur débris, et où les outils composites sont très abondants, peut être attribué à un Acheuléen ancien.

Activités autour de l'exposition

Un document d'aide à la visite afin de repérer les œuvres clés est disponible gratuitement à l'entrée de la salle d'exposition temporaire.

Visite découverte | 1h / tous publics

Un parcours conduisant de l'Afrique à l'Europe pour mieux comprendre les deux vagues de peuplement de l'extrémité Ouest du continent européen.

Plein tarif : 8 €, tarif réduit sous conditions, gratuit pour les moins de 13 ans.

Parcours-jeux « Dans les pas d'Oldu et Acheu » | 1h / à partir de 8 ans / 6 €

Deux personnages t'entraînent « à la conquête de l'ouest » sur un parcours découverte pour tout comprendre de l'arrivée des premiers hommes en Europe de l'ouest.

Dix personnes maximum.

Conférences

24 juillet, 21h30, Musée national de Préhistoire | Les Eyzies-de-Tayac

Les grands singes, les premiers tailleurs et l'outil.

Pierre-Jean Texier, directeur de recherche au CNRS (Institut de préhistoire et de géologie du Quaternaire, UMR 5199 du CNRS - PACEA)

31 juillet, 21h30, Abri Pataud | Les Eyzies-de-Tayac

Les premières occupations de l'Australie.

Jean-Michel Geneste, Conservateur général du patrimoine, directeur du Centre national de la préhistoire – Périgueux

7 août, 21h30, Musée national de Préhistoire | Les Eyzies-de-Tayac

La préhistoire du Sud-est asiatique : des premières industries au Hoabinhien.

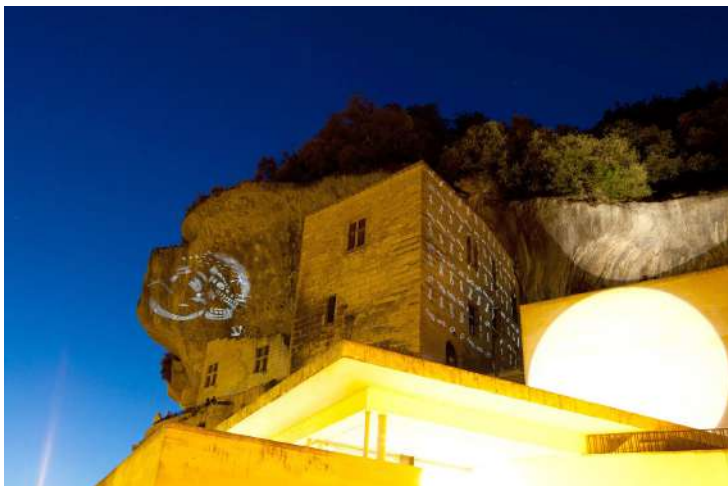
Hubert Forestier, Préhistorien - UMR 208 IRD/MNHN et ANTer Université de ParisX - Ouest Nanterre La Défense - Muséum National d'Histoire Naturelle (Département Hommes, Natures, Sociétés)

14 août, 21h30, Abri Pataud | Les Eyzies-de-Tayac

Les premières occupations de l'Indonésie.

François Semah, Professeur - Muséum national d'histoire naturelle

Les lumières de la Préhistoire



JUILLET-AOÛT 2012

Vidéoprojections monumentales sur les falaises et le château des Eyzies, tous les soirs en juillet et août de la tombée de la nuit à minuit.

Accès libre depuis la place de la Mairie.
En partenariat avec la mairie des Eyzies-de-Tayac.

Création Olivier Crouzel / Olivier Bersars

Le musée national de Préhistoire

1863-1914 : l'émergence des Eyzies

L'histoire des Eyzies, « capitale de la Préhistoire », commence en 1863 lorsque Edouard Lartet et Henry Christy entreprennent des fouilles dans la grotte dite des « Eyzies ». Ils explorent en quelques mois plusieurs gisements en recherchant la preuve de l'existence de l'homme « antédiluvien ». Plusieurs sites majeurs sont mis au jour, qui feront la réputation de la commune des Eyzies et celle de la vallée de la Vézère. Les découvertes successives des œuvres d'art pariétal dans la région entre 1895 et 1901 fixent définitivement les vocations de quelques préhistoriens devenus célèbres, l'abbé Breuil, le docteur Capitan et le jeune instituteur des Eyzies, Denis Peyrony. En dix ans, Peyrony, rejoint par le docteur Capitan, a réuni une importante collection d'outils et d'objets d'art préhistoriques et c'est une considération patriotique qui décide la création du musée de Préhistoire des Eyzies pour conserver sur place le patrimoine archéologique : l'argument essentiel était le coup d'arrêt qu'il fallait donner au pillage des gisements par les Allemands. En 1913, Peyrony fait acheter par l'Etat (ministère des Beaux-Arts) les ruines désolées du château des Eyzies pour y installer un dépôt de fouilles et un musée de Préhistoire. Dès cette époque, le musée prend le nom prédestiné de musée national de Préhistoire en raison du financement de l'Etat et du statut administratif de Denis Peyrony. Les travaux de restauration débutent en 1914, et en 1918, trois salles sont installées dans l'ancien donjon : la salle d'introduction à la Préhistoire, la salle « Capitan » où sont exposés des objets provenant des fouilles Peyrony et une salle d'ethnographie comparative. Le musée des Eyzies prend une orientation particulière où la fonction de dépôt de fouilles est prépondérante. L'établissement devient un pôle d'attraction des chercheurs pour l'étude scientifique des collections paléolithiques du Périgord.

Pendant l'entre-deux-guerres : un musée polyvalent

A cette époque, le musée des Eyzies est inséré dans le réseau touristique. En 1920, Denis Peyrony crée le syndicat d'initiative de la commune et s'occupe activement de la promotion touristique de la région, avec l'ouverture au public d'une douzaine de sites. En 1929, Peyrony, nommé inspecteur des Monuments préhistoriques, s'occupe de faire classer et acquérir par l'Etat des gisements et des grottes ornées majeurs dont il assure la surveillance et définit les conditions d'exploitation touristique.

1936-1972 : la succession de Denis Peyrony

Les problèmes d'adaptation du musée aux nouvelles conceptions de la recherche archéologique et les nouvelles exigences d'un plus large public, soupçonnés par Peyrony, se précisent. Son fils, Elie Peyrony, hérite d'une situation nouvelle : le développement accéléré du tourisme dans la vallée, lié à la découverte spectaculaire de la grotte de Lascaux en 1940. La structure du musée devient rapidement inadéquate. L'établissement, qui ne recevait que de spécialistes et amateurs, doit faire face à un nouveau type de visiteur, souvent peu informé des subtilités de la chronologie ou de la typologie paléolithique. Cependant, la tutelle administrative et scientifique de la direction des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine accorde une large place à la fonction de dépôt de fouilles et à l'étude scientifique des collections. En 1972, intervient le rattachement du musée à la direction des Musées de France et à partir de cette époque l'accent est mis sur la présentation des collections à un plus large public grâce à l'aboutissement des projets de réaménagement des salles d'exposition.

Le développement touristique de la vallée de la Vézère et l'effort envers le public

Le phénomène Lascaux a fait comprendre l'importance du tourisme lié à la Préhistoire et a sensibilisé le public aux problèmes de conservation des sites préhistoriques. La fermeture de la grotte en 1963 entraîne la perte d'un public qu'aucun autre site préhistorique ne peut attirer en aussi grand nombre. Une dizaine d'années après cette fermeture, apparaissent dans la vallée de la Vézère les premiers sites « artificiels » liés à la Préhistoire dans la mouvance générale qui consiste à faire appel à des documents factices de toute nature : moulages de sols d'habitat, fac-similés de grottes ornées, reproductions d'œuvres d'art, mobilier, photographies de l'environnement naturel préhistorique. Devant le développement du « tourisme préhistorique », la région reconnaît la nécessité de rendre plus attractif le musée de Préhistoire. L'effort est donc porté sur le réaménagement des salles d'exposition et son aboutissement, au congrès de l'Union internationale de sciences préhistoriques à Nice, en 1976. 1979 voit l'inscription par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité d'une quinzaine de sites et grottes ornées de la Vézère ainsi que l'inauguration de la grande dalle du dernier étage du donjon. Dès la fin des années 1960 à 1988, le chiffre global des visites est en constante augmentation et concerne l'ensemble des activités touristiques liées à la Préhistoire dans la vallée de la Vézère.

1988-2004 : à l'aube de la rénovation

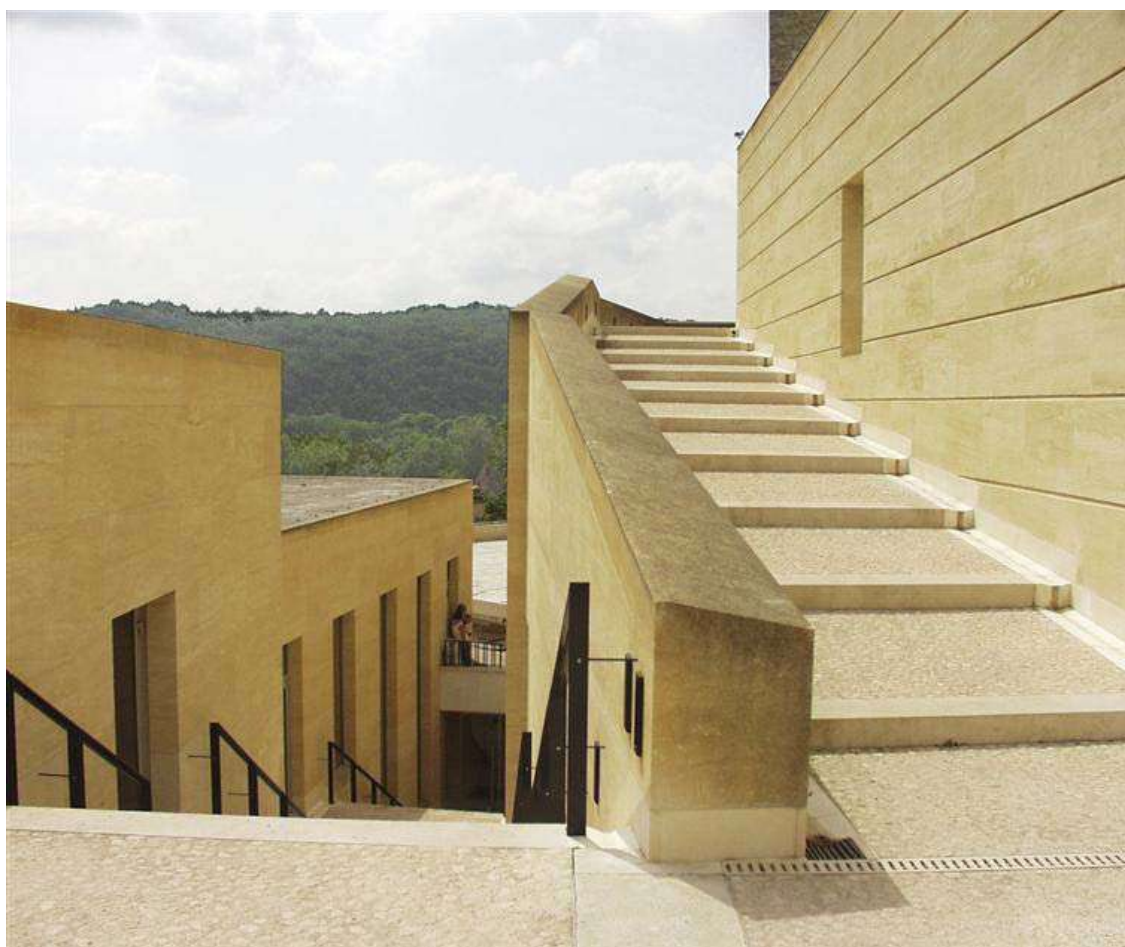
Avec un total de 400 mètres carrés d'exposition permanente, le musée national de Préhistoire peine à recevoir les centaines de milliers de touristes fréquentant le Périgord. Fortement défendue par le directeur du musée, Jean Guichard, une nouvelle extension est entérinée. En 1984, Jean-Pierre Buffi est lauréat du concours d'architecte. Son idée fondatrice est née de l'analyse des composants de ce site complexe, falaise, château et village. Le château est au centre d'une fracture du village séparant, à l'ouest des maisons enchâssées à la falaise, d'une zone orientale où l'espace bâti se développe

perpendiculairement au rocher. L'extension est divisée en modules « service » (auditoriums, bureaux- réserves, accueil) et des galeries d'exposition abritées par un grand mur linéaire qui symbolise la présence d'un nouvel élément exceptionnel dans la vallée, dont la puissance s'équilibre avec le château. Les galeries profitent d'une forte luminosité ; l'espace aménagé demeure flexible dans son organisation et son parcours. Elles sont reliées par un escalier cylindrique accessible dès le hall d'entrée par un tunnel creusé dans le roc qui fait office de passage entre l'espace du quotidien du village et le lieu du passé. En 1988, Jean Guichard est remplacé par Jean-Jacques Cleyet-Merle qui doit faire aboutir et concrétiser un long parcours de maturation. Sur le plan scientifique, les premiers efforts sont consacrés à s'assurer le soutien de la communauté scientifique et à rassembler, avec son aide, les collections nécessaires pour une vision actualisée et vivante de la Préhistoire. Cet enrichissement permet au musée d'élargir sa vocation territoriale au grand Sud-Ouest et au-delà, comblant ses lacunes chronologiques et thématiques notamment dans le domaine de l'art, de la paléontologie, de la faune et des structures d'habitat. L'ensemble de ces collections est accompagné d'une riche documentation et fait l'objet d'un travail de recherche reconnu. La compétence de ses collections est inégalable en matière de chronologie notamment concernant les Paléolithiques moyen et supérieur jusqu'à la fin des temps glaciaires ; soit environ quatre cent mille ans de présence humaine quasi ininterrompue, fossilisée dans la vallée avec un degré de finesse inégalée.

Les nouveaux espaces du musée national de Préhistoire

Le parcours s'appuie sur des supports documentaires variés et fait appel aux nouvelles technologies pour dispenser une information correspondant aux attentes d'un public varié : enfants, adultes, novices ou passionnés pour lesquels des vidéos, des consoles interactives, des moulages et des maquettes sont prévus.

Des reconstitutions d'hommes préhistoriques (dermoplasties) et d'animaux aujourd'hui disparus sont également présentées en regard des hypothèses scientifiques actuelles. Le parcours débute par une plongée dans le temps, il y a plusieurs millions d'années, le visiteur, chemine dans un couloir taillé dans le roc de la falaise, et aborde la question des origines de l'homme. Empruntant un escalier surmonté d'un puits de lumière, il remonte le « puits du temps » et découvre les voies de peuplement de l'Europe et la longue histoire de la présence humaine dans la vallée de la Vézère depuis près de quatre cent mille ans.



Visuels disponibles pour la presse

Autorisation de reproduction uniquement dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de l'exposition et uniquement pendant sa durée.



1 - Biface lancéolé acheuléen en cornéenne de la Caune de l'Arago (unité archéostratigraphique L), daté d'environ 580 000 ans (cliché CERP Tautavel).

2 - Faille ossifère de Camp-de-Peyre, Lot-et-Garonne, Crâne d'*Equus mosbachensis campdepeyri*, (environ 500 000 ans) (cliché Ph. Jugie MNP)



3 - La grande vallée a Colombiers, Vienne, ébauche de biface, (autour de 500 000 ans) (cliché J. Airvaux)



4 - Lunery-Rosières, "la Terre-des-Sablons" : plaquette de meulière lacustre et blocs de chailles sur lesquels des éclats ont été enlevés (vers 1 million d'années) (Cliché J. Despriée).

5 - Brinay La noirat, Cher, biface (vers 600 000 ans) (cliché J. Despriée)



6 - Pradayrol, commune de Caniac-du-Causse, Lot, vers 900 000 ans), nucléus (cliché Ph. Jugie MNP).